

*gata*) ait été considérée par définition comme devant être miraculeuse, je n'ai pas besoin de m'attarder à vous le démontrer. Comme, après tout, le père est toujours incertain, ou eut vite fait de se débarrasser de l'intervention de Śuddhodana dans cette affaire. Quand sur le médaillon de Barhut, étiqueté "La descente du Bienheureux,"<sup>1</sup> nous voyons ce dernier descendre du ciel, sous la forme d'un éléphant, dans le sein de sa mère, endormie au milieu de ses femmes sur sa couche solitaire, les monuments figurés font fidèlement écho à ce que les textes nous disent, de la façon la plus explicite, sur la conception immaculée du futur Buddha. Toutefois on n'osa jamais aller plus loin et déclarer nulles et non avenues les traditions historiques relatives à sa mère Mâyâ (et c'est pourquoi celle-ci se montrera tout-à-l'heure, associée au symbole du Lotus, dans les représentations de la Nativité). Mais si l'on consent à laisser le Bienheureux naître d'une femme, on l'isole du moins pendant la gestation dans un tabernacle de pierres précieuses où il se nourrit miraculeusement de la quintessence des mondes, distillée au cœur d'un *lotus*; on ne se résigne pas à le laisser sortir du sein maternel par les voies naturelles; et, à peine est-il né, que des *lotus* naissent sous ses pas et que deux génies-Nâga le lavent à grande eau, à l'aide d'une double douche, de toutes les impuretés du sein maternel.

Mais, après avoir rapidement feuilleté les textes, hâtons-nous de voir ce que, de leur côté, les monu-

---

1) V. *C.H.I.*, pl. XVI, n° 42.